

Poésie à Berlin aujourd'hui

(Anderson, Brandt, Döring, Kling,
Papenfuß-Gorek, Schedlinski)

Textes choisis, traduits et présentés par Florian Höllerer

A Berlin-Est, dès les années 80, le groupe du Prenzlauer Berg a contribué au renouvellement de la poésie allemande. Quatre des poètes présentés ici (Sascha Anderson, Stefan Döring, Bert Papenfuß-Gorek, Rainer Schedlinski) appartiennent à ce groupe. Comme beaucoup d'autres écrivains de l'ancienne R.D.A., ils n'ont pas cessé de collaborer étroitement avec des musiciens et des peintres (par exemple A.R. Penck, Ralf Kerbach, Wolfram A. Scheffler, Thomas Florschütz, Uta Hünninger). Ils ont suscité plusieurs revues, dont l'« ariadnefabrik » (« fabrique d'ariane ») — publiée depuis 1986, à raison de six numéros par an et d'environ 60 exemplaires par numéro, par les soins de Rainer Schedlinski et d'Andreas Koziol — et « der schaden » (« le dommage ») — publiée depuis 1984, à raison de six numéros par an et d'environ 40 exemplaires par numéro, par les soins de Egmont Hesse, Leonhard Lorek et Sascha Anderson, entre autres.

Sans affronter directement le « réalisme socialiste » — ce qui n'aurait pas manqué de provoquer l'automatique réaction du pouvoir —, cette génération de poètes s'est retrouvée dans la recherche d'une « autre langue ». « Un monde qui ne se fonde que sur le mot », ainsi Helmut Heißenbüttel caractérise-t-il la poésie de Papenfuß-Gorek, un monde où les paroles accomplissent les actes. Par leur ludisme radical, par de perpétuelles insurrections et transmutations de mots, les poèmes traduits ici s'affranchissaient insolemment de cette langue officielle qui, par son caractère artificiel et figé, créait un véritable bilinguisme national.

« ... un silence/couvre le silence & afin que chacun le sache/nous avons enfin rompu la parole » (Schedlinski)

Rompre la parole : cette formule n'a pas moins de sens pour les jeunes poètes de l'Ouest dont nous proposons deux exemples : Thorsten Brandt, le plus récent, et Thomas Kling, avec ses « mots au format de poster » (F. Mayröcker).

Les poèmes ont été traduits avec l'aide d'Ugné Karvelis et de Claude Mouchard.

Florian Höllerer